

sition dans la procession à la sortie du dais.

Les corps de musique des régiments étaient placés en différents endroits dans la procession, d'où les musiciens jouaient des hymnes appropriées à la circonstance, telles que: "Adeste fideles", "O Salutaris Hostia", etc., que les colonels avaient la courtoisie de leur faire apprendre pour cette fête.

Quand le sous-officier gardant la porte de la ville par où la procession passait voyait apparaître le clergé, il criait: "Guard turn out!..." puis il commandait: "Shoulder, arms!", "Present, arms!", et le poste tenait les armes présentées jusqu'à ce que le Très-Saint Sacrement fut passé.

Les catholiques se mettaient à genoux, lorsque le Très-Saint Sacrement passait. Je dois rendre ce témoignage aux protestants d'alors, la plupart d'eux mettaient genou à terre, et ceux d'entr'eux qui ne le faisaient pas se découvraient la tête au passage du dais. Le bon maintien, le recueillement et la piété des fidèles étaient louables et admirables.

Il m'a été donné d'assister, en maintes occasions à des processions à New-York, à Montréal, etc., en divers temps, cependant, je n'ai jamais vu de solennité aussi imposante et aussi majestueuse que celle de la Fête-Dieu d'alors.

Autrefois, le soldat anglais épaulait sa carabine à gauche, il présentait les armes en trois temps: au commandement: "Present arms", il frappait l'arme avec la main droite, (elle rendait un son métallique tout à fait martial), puis il ramenait sa carabine en l'air en avant de lui, il la rabattait en retournant le chien vers lui, en même temps il reculait le pied droit de neuf pouces. Les troupes anglaises du temps exécutaient les commandements avec un ensemble, et avec une précision vraiment militaires.

Alfred Aubert de GASPE.

Il y a une règle sûre pour juger les livres comme les hommes, même sans les connaître, il suffit de savoir par qui ils sont aimés et par qui ils sont haïs.—F. de MAISTRE.

Un jeu intéressant

Il vous est parfois arrivé, je le sais par expérience, de rester absolument embarrassé sur le choix d'un cadeau à offrir à un enfant.

Je veux parler de ces petits personnages, trop vieux pour jouer au cerceau ou à la poupée, et qui sont justement arrivés à la période où l'on aimerait à leur donner un objet, à la fois utile au développement de leur intelligence et agréable à leurs heures de loisir.

Combien de fois n'êtes-vous pas resté perplexe, et n'avez-vous pas déploré qu'une invention nouvelle ne vint combler les lacunes existant dans la liste de "cadeaux pour enfants".

Eh bien, cet amusement a été trouvé, et, par une Canadienne, encore! Mme Eugénie Pouliot, née Lemieux, vient de faire paraître un nouveau jeu, qu'elle a appelé "Qui sait", et qui aura bientôt, toute la popularité qu'il mérite.

Il consiste en une série de questions disposées sur une carte et que le liseur donne à répondre à ceux qui prennent part à ce jeu. Chaque joueur a devant lui une carte divisée en petites cases. Le liseur pose une question; le premier à y répondre reçoit un coupon et le premier à remplir tous les cadres est le gagnant.

Je crois que l'on opère dans le "Qui sait?" à peu près comme dans le loto.

Je choisis, au hasard, quelques questions et réponses du jeu: "Qui sait" afin de démontrer tout l'intérêt qu'il offre et la sympathie qu'il peut inspirer.

Q.—Combien de races distinctes sur la terre?

R.—Cinq.

Q.—Qu'est-ce que du parchemin?

R.—De la peau de mouton préparée pour l'écriture.

Q.—Nommez le petit de la biche.

R.—Un faon.

Q.—Epelez: Sympathiquement.

Je ne sais rien de plus instructif en même temps que de plus créatif; organisez-le parmi des enfants assez vieux pour le comprendre, et vous m'en direz des nouvelles.

Mme Lemieux Pouliot, a fait, sur les mêmes principes, une série de questions et de réponses historiques à l'occasion du tri-centenaire, qui fera apprendre sans effort les dates

et les principaux événements de notre belle histoire aux enfants, et qui sait? (c'est le cas de le dire) à de plus grandes personnes encore.

J'espère, d'un grand espoir, que le "Qui sait" se répandra non-seulement dans les familles mais dans les maisons d'éducation. C'est de toutes mes forces que je le recommande surtout à ces dernières. On ne saurait rendre aux écoliers et aux écolières de meilleur service.

Et je félicite de toute mon âme encore, Mme Eugénie Lemieux-Pouliot qui, pour doter notre pays d'une invention heureuse, a puisé si largement dans son cerveau de femme intelligente et dans son cœur de mère dévouée.

FRANÇOISE.

Association nouvelle

Une nouvelle association connue sous le nom de "Société pour l'avancement des Sciences, des Lettres et des Arts au Canada, vient de se fonder à Montréal. Elle est composée de lettrés, d'artistes, d'ingénieurs et de médecins.

Cette association est liée, en France, à un groupe semblable qui s'engage à nous envoyer les conférenciers dont nous aurons besoin.

M. Marcel Dubois, professeur à la Sorbonne et le premier géographe de France, se fera entendre cette semaine, à l'Université Laval, dans une conférence sur les questions économiques.

Réjouissons-nous de l'organisation d'une Association destinée à nous faciliter des études dont nous avons tant besoin.

SOMMAIRE

DU NUMERO DE LA "REVUE HEBDOMADAIRE" DU 3 OCTOBRE.

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

Partie littéraire:

Louis Madelin: "Une conquête pacifique: l'Alliance française en Amérique"; Léon Séché: "Lamartine et le roman de 'Raphael'"; Brada: "Les Demoiselles à crinoline"; Louise Chasteau: "L'Avenir de Claire", roman; Charles Verrier: "Un peintre officiel et mondain sous l'Empire et la Restauration: Isabey"; Jules Laroche: "Poésie"; L. Pervinquière: "Chronique scientifique"; Faits de la semaine. La Vie mondaine.